

centre dramatique
national

La Commune

_jeanne_dark_

de Marion Siéfert artiste associée

avec **Helena de Laurens**

CRÉATION À LA COMMUNE
AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
OCTOBRE 2020

DURÉE ESTIMÉE 1H30

contacts production et diffusion :

Cécile Jeanson, Formart
cecile@bureau-formart.org
06 11 59 78 45

Léa Dony, chargée de production
l.dony@lacommune-aubervilliers.fr
07 86 44 97 98

Aubervilliers

_jeanne_dark_

conception, écriture et mise en scène **Marion Siéfert**

collaboration artistique, chorégraphie et performance **Helena de Laurens**

collaboration artistique **Matthieu Bareyre**

conception scénographie **Nadia Lauro**

lumières **Manon Lauriol**

son **Johannes Van Bebber**

vidéo **Antoine Briot**

costumes **Valentine Solé**

maquillage **Pauline Pellegrini**

régie générale **Chloé Bouju**

développement et accompagnement de Ziferte Productions **Cécile Jeanson, Bureau Formart**

production **Ziferte Productions** et **La Commune CDN d'Aubervilliers**

coproduction **Théâtre Olympia - Centre Dramatique National de Tours, Théâtre National de Bretagne - Rennes, La Rose des vents - scène nationale de Villeneuve d'Ascq, Festival d'Automne à Paris, CNDC Angers, L'Empreinte - scène nationale Brive-Tulle, Centre Dramatique National d'Orléans, TANDEM-scène nationale Arras-Douai, Le Maillon-Strasbourg, Vooruit-Gand, Théâtre Sorano - Toulouse**

avec le soutien de **POROSUS, Fonds de dotation**

POROSUS
FONDS DE DOTATION

accueil en résidence **T2G-CDN de Gennevilliers, La Ménagerie de verre** dans le cadre du **Studiolab**

réalisation scénographie **Ateliers Nanterre-Amandiers : Marie Maresca, Ivan Assaël, Jérôme Chrétien**

Marion Siéfert est artiste associée à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers et est accueillie pour ce projet au Théâtre Nouvelle Génération-CDN de Lyon dans le cadre du Vivier, dispositif de soutien à la recherche scénique et à l'émergence artistique.

genèse

J'ai toujours eu peur de passer à l'action : peur d'entreprendre quelque chose de nouveau, peur de me lier à des gens que je ne connais pas, peur de me battre, peur d'aller en manifestation quand c'est trop violent, peur de sauter du haut d'un plongeur, peur de monter sur scène. Si je fais du théâtre, c'est, je crois, principalement pour investir mes propres peurs. Elles habitent et animent chacune de mes pièces. Mes spectacles sont pour moi une manière de me confronter à ce qui me terrifie, et d'agir, plutôt que de rester assise chez moi, paralysée devant mon ordinateur. Quand j'ai commencé à travailler sur la figure de Jeanne D'Arc, c'est tout une période de ma vie qui a ressurgi, une période de ma vie que j'avais soigneusement enfouie car j'en avais honte : mon adolescence à Orléans. J'ai eu envie de retrouver l'adolescente sérieuse, catholique, réservée que j'étais, de la comprendre et surtout, de lui permettre de dire tout ce qu'elle n'avait pas pu dire à l'époque. J'ai eu envie de me servir de cette connaissance intime de la religion catholique, la religion de ma famille, afin de comprendre comment elle s'était infiltrée dans mon corps, comment elle me tenait et rentrait en conflit avec la sexualité que j'avais envie de vivre. J'ai eu envie d'utiliser ce vécu afin de créer un personnage d'adolescente, Jeanne, et de le confier à Helena de Laurens, avec qui j'ai déjà travaillé sur *Le Grand Sommeil* et dont un des rêves, était un jour de jouer Jeanne d'Arc.

Marion Siéfert

instagram

_jeanne_dark_, c'est le pseudo que s'est choisi Jeanne, une adolescente de 16 ans, sur Instagram. Un soir, elle décide de faire un live Instagram, afin de faire la lumière sur elle-même, sur la personne qu'elle est et qui ne la satisfait absolument pas ; sur la religion catholique dans laquelle elle s'est construite ; sur sa famille ; sur sa virginité. Pendant ce long monologue, elle va se filmer et se confier à ses spectateurs invisibles, dire ce qu'elle ne dit jamais et se raconter en de multiples métamorphoses en incarnant différents personnages : le père, la mère, la soeur, le prêtre en confession, la sainte, la fille de l'aumônerie, etc. Elle est seule avec son smartphone, face à son miroir virtuel. Ce qu'elle filme est retransmis sur un grand écran vertical, copie exacte de l'écran de son smartphone. A l'instar d'une marionnettiste, on la voit construire ses personnages, changer d'angle pour révéler un nouvel aspect de son visage, disposer ses éclairages et réaliser son film en temps direct.

Certains soirs, le spectacle sera également accessible en direct sur Instagram, sur le compte de _jeanne_dark_. Je veux que le spectacle puisse être le lieu de la confrontation entre deux types de spectateurs : les spectateurs de théâtre et les autres, sur Instagram, qui regarderont ce long live chez eux ou dans les transports, et qui auront un rapport plus intime au corps et à l'image. Dans la salle de spectacle, les spectateurs auront accès à deux types de corps : le corps filmé et le corps filmant. A travers la mise en scène, je souhaite travailler à la fois sur le statut de l'image (de l'icône religieuse à l'icône virtuelle), mais aussi sur le corps de l'interprète qui se filme, se regarde, s'invente et s'expérimente à travers ce « miroir » particulier qu'est le smartphone. La chorégraphie s'inventera donc à différentes échelles : à l'échelle du visage (domaine privilégié de la vidéo Instagram), mais aussi à l'échelle du corps entier de l'interprète qui, tout en se filmant, racontera d'autres récits, venant donner aux spectateurs accès au hors-champ de l'image.

simultanéité du texte, du film et de la chorégraphie

« L'oeil du spectateur est, à cause du cinéma, réglé sur le gros plan [...]. Suspendus à des ficelles d'une longueur irrégulière, pourraient descendre du plafond des verres grossissants, le comédien se place derrière un morceau de verre s'il veut montrer une expression particulière du visage, de la main ou du pied. Beaucoup disent : « je vais au théâtre parce que j'aime la présence personnelle du comédien. » Dans le théâtre dont je parle, il auraient les deux : la présence du comédien et son agrandissement comme au cinéma. »

Valeska Gert, « Je suis une sorcière »

Comme dans *Le Grand Sommeil*, je souhaite travailler sur une simultanéité du texte et de la chorégraphie. Helena parlera, dansera et se filmera en même temps. Le texte est pensé comme une partition, à laquelle la chorégraphie s'articule. Il est rythmé, il a sa cadence et rejoint une oralité que l'on peut trouver sur Instagram, avec parfois des absences, des sautes énergétiques et émotionnelles très fortes. Le texte aura l'intensité de certaines prises de parole sur Instagram, qui laissent place à la comédie, à l'autofiction, à la confession, aux larmes. C'est la particularité de cette parole face au miroir (un miroir auquel le monde entier peut avoir accès !) qui m'intéresse. Avec ce dispositif filmique, nous souhaitons poursuivre notre exploration du visage, de son expressivité et de la grimace, en permettant aux spectateurs d'avoir accès à un corps augmenté, dont les échelles vont varier au cours de la performance. La caméra du smartphone est ici utilisée comme un miroir déformant, grossissant ou au contraire rapetissant. Instagram propose des outils que nous voulons utiliser, les filtres, qui modifient le visage et fonctionnent comme des masques de théâtre. Suivant l'angle de la prise de vue, la proximité par rapport à l'objectif, le visage change et devient une donnée encore plus malléable qu'il est désormais possible de chorégraphier dans le détail. En cela, nous souhaitons poursuivre l'héritage de certains films de danse (Valeska Gert, Fumiyo Ikeda avec le Nature Theatre of Oklahoma, Maya Deren) ou films expressionnistes (*Jeanne d'Arc* de Dreyer notamment), tout en permettant à l'interprète d'être également la réalisatrice de son propre film.

Le smartphone sera donc le principal partenaire d'Helena De Laurens : il pourra être fixe, placé sur un pied, tandis qu'Helena sera mobile ; ou à l'inverse, Helena peut rester immobile et déplacer le téléphone autour d'elle ; ou encore, les deux peuvent bouger en simultanément. Le film nous permet d'envisager une chorégraphie qui isole certaines parties du corps, de faire des mains, d'un pied, de la bouche, du nez, les véritables protagonistes de certaines scènes. La caméra nous donne accès à certaines zones du corps qui restent d'ordinaire inexplorées, l'intérieur de la bouche par exemple, et de proposer d'autres points de vue sur ce corps, afin d'en construire une vision onirique et fantastique, d'en venir perturber l'orientation habituelle. Par exemple, la jointure des doigts, filmée sous un certain angle, peut suggérer un sexe étrange ; la courbe des hanches, avec une lumière en contre, évoque un paysage.

Nous souhaitons également construire la chorégraphie en jouant des écarts entre la vision projetée sur l'écran et celle du corps présent sur scène. Par exemple, si Helena pose le téléphone, se filme de loin tout en zoomant sur son visage, on a une image qui s'aplatit, devient picturale, et fait écho aux visages des Madonne dans la peinture de la Renaissance. Mais la position de son corps sur scène peut entrer en contraste avec le caractère religieux de l'image. Elle peut être à quatre pattes, les fesses pointées vers le public, afin de faire rentrer son visage dans le champ de la caméra. C'est dans cet exercice de montage que se déroulera la chorégraphie.

un espace scénique redoublé

Il y a deux espaces dans *_jeanne_dark_* : la scène de théâtre et le film. Le film est réalisé sur scène par Helena de Laurens et est retransmis en direct sur Instagram. C'est l'espace de la mise en scène de soi, de l'invention de soi, le miroir qui est désormais accessible au monde entier. Un espace dans lequel le corps est fragmenté, déformé, zoomé, grossi, rétréci, réduit à des détails ; un espace où le visage occupe une place centrale. C'est l'espace de jeu de cette adolescente, dans lequel elle contrôle son apparence et prend le pouvoir. La scène de théâtre laisse apparaître les coulisses de cette mise en scène de soi : les positions que le corps doit prendre pour obtenir l'effet souhaité dans l'image ; les ruses de l'actrice pour faire exister la fiction du film ; les lumières qu'elle utilise pour s'éclairer ; les accessoires avec lesquels elle se métamorphose.

Afin de construire un véritable contrepoint au film diffusé sur Instagram, j'ai confié la conception de la scénographie à Nadia Lauro. J'ai envie que le personnage évolue dans un espace qui n'est pas celui du quotidien ; un espace fantasmagorique ou plus abstrait, qui vient rejoindre une temporalité plus lente, plus souterraine ; un paysage avec différents plans, du relief, un terrain un peu plus accidenté. Grâce à la vidéo, la scénographie pourra exister à la fois de loin et de très près, dans des détails qui restent invisibles dans une disposition plus classique. J'ai envie que cette scénographie ramène de la matière, du corps, des textures, par rapport à un espace, celui du film, qui est très virtuel. Qu'elle suggère un espace différent, à la fois concret et onirique, un espace où l'on sent le vivant, la chair, la chaleur.

De la même manière, il y aura un double travail de la lumière et des costumes. Il s'agira pour l'éclairagiste Manon Lauriol d'expérimenter des sources de faible intensité, directement manipulables par Helena, afin de créer plusieurs éclairages pour la vidéo ; mais aussi de penser un éclairage scénique plus global, qui permette de faire exister l'ensemble de la scène, la scénographie et l'interprète qui l'habite.

Pour l'instant, j'envisage de travailler avec des sources lumineuses très chaleureuses et diffuses, qui rappellent des éclairages naturels. Le costume conçu par Valentine Solé fera exister pleinement le personnage scénique, qui contrastera avec le personnage qui apparaît sur Instagram - de la même manière que souvent, les adolescents font des choses sur Instagram qu'ils ne feraient jamais dans leur vie quotidienne. Pour l'instant, nous ne savons pas si le costume empruntera des éléments à la fiction de Jeanne D'Arc ou s'il sera ancré dans un univers plus contemporain, mais j'aimerais qu'il fasse sentir la tension entre les fantasmes et le réel, le corps imaginaire et le corps palpable, concret.

À ce stade de la création, je ne sais pas encore si *_jeanne_dark_* sera un solo ou si d'autres interprètes ou figurants viendront rejoindre Helena sur scène. J'aimerais qu'une présence masculine la rejoigne, mais je ne sais pas encore ni quand ni comment. Ce sont des pistes que nous explorerons lors des prochaines périodes de résidence.

extrait du texte

Coucou tout le monde, alors comme prévu la vidéo dont je vous avais parlé la semaine dernière, parce que vous êtes nombreux à m'avoir demandé un petit peu plus de ... ben des questions sur ce que je fais, sur ma vie en dehors des réseaux. Du coup voilà, je voulais faire cette vidéo pour vous parler de 2 – 3 trucs. Donc, je m'appelle Jeanne. J'ai 16 ans et ... je suis vierge.

Je suis le genre de fille que, quand vous la voyez, vous vous dites qu'elle est parfaitement inoffensive. Je suis la fille sérieuse, pas compliquée, bien brave. Le genre de filles qui plait à vos parents : « Regarde Jeanne, elle a des bonnes notes ! Elle a pas besoin de sortir avec des garçons, elle ! Et puis elle est toute gentille, elle est douce ! Pourquoi tu n'es pas plus copine avec elle ? Elle aurait une bonne influence sur toi ! » Du coup, je produis sur les gens de mon âge un mélange chelou : genre on m'admire mais on me déteste aussi. Parce que je suis la preuve vivante que c'est possible d'être comme les parents aimeraient qu'on soit. Je fous la pression à toute ma génération.

Dans la vie de tous les jours, voilà à quoi je ressemble. Je vous fais le portrait-robot hein : lunettes à monture rouge parce que ma mère trouve que c'est la couleur qui me va le mieux car je suis brune ; jean noir ; pull large de couleur ; veste quechua ou veste en jean ; cheveux bruns, raides, pas de poitrine, lèvres fines, trait de crayon noir sous les yeux, chaussures kickers, sac en bandoulière, foulard coloré autour du cou.

Jusqu'à présent, ma vie est assez banale et monotone : du lundi au vendredi, je vais au lycée ; j'ai théâtre le lundi soir, solfège le jeudi soir, guitare et aumônerie le samedi, messe le dimanche. La plupart du temps, je mange à la maison le midi et quand j'ai 2h de trou, j'en profite pour travailler ma guitare. Un dimanche par mois, on va se balader avec un groupe d'amis cathos de mes parents qui ont aussi des enfants. L'été, je pars en camp MEJ (MEJ ça veut dire Mouvement Eucharistique des Jeunes). J'habite à Orléans, dans une banlieue résidentielle où y a R à part des pavillons individuels, les bus s'arrêtent de rouler à zoh et ma mère veut pas que je rentre seule en vélo. Du coup, je peux quasiment jamais sortir. Je

peux pas sortir, je peux juste RENTRER. De toutes façons Orléans c'est mort. Y a trois bars potables, une salle de concerts OK, zéro boîte intéressante – même si j'y suis jamais allée. Et la nuit, ça craint. Y a pas longtemps, y a une fille qui s'est fait violer sur la place de la République, devant la Poste, comme me l'a répété 500 000 fois ma mère. Si elle avait pu me montrer une vidéo, elle l'aurait fait, pour me faire encore plus peur. Mon lycée est pas en centre-ville, je peux même pas faire semblant d'aller boire un café, mais il est coincé entre une route nationale et un cimetière.

Bienvenue en enfer.

Je me sens tout le temps mal à l'aise. C'est comme si je me regardais en permanence en train de bouger, de parler, de rigoler. Même sourire c'est compliqué. D'ailleurs, l'autre jour, après la réunion d'aumônerie inter-équipes (oui parce que ma mère est la responsable de toutes les équipes d'aumônerie), et ben voilà, après la réunion, ma mère m'a dit qu'elle trouvait que quand je parlais, j'avais pas l'air naturelle. « c'est bizarre, t'as ta bouche qui se tord. Ça te faisait pas ça avant. Montre. Souris encore pour voir ? » C'est vrai que j'ai le coin supérieur droit de la lèvre qui se relève. C'est horrible. J'observe tout le temps les autres. Très souvent, j'ai du mal à participer à une conversation de groupe ou à m'imposer car je suis trop occupée à regarder. Et je fais des têtes chelous en même temps. Sur mon visage, tu peux voir toutes les expressions des autres, que je mime, mais à moitié, comme si j'étais devant un film. Exemple si les gens sont morts de rire, moi je vais faire une tête comme ça (*sourire gêné, en demiteinte*). Y a qu'avec ma soeur ou ma mère + quelques rares copines que je rigole vraiment. Y a des gens, ils arrivent dans un groupe, et direct ils vont faire des petites blagues et être le centre de l'attention du truc. Certaines meufs me fascinent. Y a des filles, je sais pas comment elles font, mais elles sont tout le temps à l'aise. Rien que dans la manière dont elles marchent, à l'aise, leurs cheveux ondulés, à l'aise, leurs petits nez mutins à l'aise et leurs fossettes mignonnes, à l'aise... tout est « à l'aise ». Et elles font rire tout le monde. Y a une meuf de ma classe, qui dit tout le temps : « Plus c'est petit, plus c'est mignon ». Moi à côté, je suis un grand piquet. J'ai un profil de

perroquet. J'ai un nez trop grand qui dépasse de mes grands cheveux raides et plats. Y a plusieurs problèmes : mon nez, mes lunettes qui font encore plus ressortir le nez et qui cassent le visage, et l'arrière de mon crâne que je trouve trop plat et pas assez volumineux par rapport à mon nez. Du coup, j'essaie de tricher en plaçant ma queue de cheval au bon endroit, mais souvent, elle se met à pendouiller comme une vieille queue de cheval dépressif. J'arrive jamais à bien me coiffer. Les cheveux tirés ça me va pas car j'ai un front trop étroit par rapport à mes joues et pas assez de pommettes. Mes dents aussi, on les voit énormément quand je parle. En fait y a deux étages : là ça fait haut, là ça fait bas. Haut, bas, haut, bas. Et mes traits sont trop fins. Mon visage ressemble à un gros tas de glaise au milieu duquel deux lèvres rachitiques essaient péniblement de sourire. Je vais pas faire la liste, mais déjà, si je n'avais pas mes lunettes, ce serait magique. Le seul moment où je me sens belle, c'est quand je sors du bain, que j'ai les cheveux encore humides, avec plein de petites gouttelettes sur le visage et le corps. Mes cils sont super noirs et j'adore la forme de mes sourcils. Au niveau du corps, c'est encore plus chiant : mes cuisses sont trop grosses, surtout quand je vais aux chiottes et que je les vois qui s'étalent sur la cuvette, ça me donne envie de vomir. Mes genoux aussi, je les déteste : ils ressemblent à ceux de ma mère. Je pense que mon cul est pas mal, mais je le trouve pas assez musclé, il a tendance à s'élargir en mode culotte de cheval. J'aimerais qu'il monte plus et c'est bizarre car j'ai des petits seins donc ça fait forme de poire. Ma chatte aussi, je la trouve trop cheum. On dirait que j'ai une bite. Franchement, j'ai regardé les autres filles en maillot de bain, ça fait pas pareil. Elles, ça fait un truc tout net. Moi, ça pend, c'est horrible. J'ai des lèvres énormes et violettes. On dirait une grosse figue trop mûre. Sincèrement ça doit être une malformation. J'ai trop peur un jour de coucher avec un mec et qu'il se barre à cause de ma chatte. Mais en vrai, c'est pas près de m'arriver car je suis jamais sortie avec quelqu'un. J'ai même jamais embrassé quelqu'un.

biographies

Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de plusieurs champs artistiques et théoriques et se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture. En 2015-2016, elle est invitée dans le cadre de son doctorat à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen (Allemagne). Elle y développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, qui sera ensuite présenté au TJCC, Festival Parallèle, Festival Wet°, au TU à Nantes, au théâtre de Vanves, à la Gaîté Lyrique, entre autres. Elle collabore sur *Nocturnes* et *L'époque*, deux films du cinéaste Matthieu Bareyre. Elle performe pour Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao dans *Les Nouveaux aristocrates*, dont la première a eu lieu aux Wiener Festwochen 2017. Depuis septembre 2017, elle est artiste associée à La Commune - CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le Grand Sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens, programmé à l'édition 2018 du Festival d'Automne ; et en mars 2019, *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !*, un duo pour la rappeuse Original Laeti et la danseuse Janice Bieleu. Elle prépare actuellement *_jeanne_dark_*, pour la saison 2020-2021.

Matthieu Bareyre est cinéaste. Il a d'abord écrit pour Critikat, Vertigo et la revue Débordements. Son premier moyen métrage documentaire, *Nocturnes* (2015), a été sélectionné au Cinéma du réel et aux Rencontres européennes du moyen métrage de Brive. *L'Époque*, son premier long métrage, est sélectionné en août 2018 au festival de Locarno, au BFI London Film Festival et au Festival Premiers Plans d'Angers. Au théâtre, il collabore aux pièces de la metteuse en scène Marion Siéfert.

Helena de Laurens est née en 1988 et vit à Paris. Elle voyage entre la performance, la danse et le théâtre. Après une classe préparatoire littéraire, elle passe deux ans en Art Dramatique au Conservatoire du 7ème arrondissement de Paris et fait en parallèle un Master en Lettres Modernes. Puis elle réalise un Master à L'EHESS. Elaboré sous la direction de Elizabeth Claire, ce mémoire en Histoire culturelle de la danse s'intitule *La grimace et l'inouï : Danse et visage chez Valeska Gert (1892 – 1978)*. Cette recherche se poursuit à travers sa pratique artistique. Elle se forme également à différentes pratiques du mouvement (notamment en Body-Mind Centering) à travers des workshops et des stages. Elle collabore régulièrement avec Esmé Planchon, comédienne, conteuse et auteure. Elles se mettent en scène dans des lectures-performances qui côtoient de près ou de loin les formes du conte, du récital, de la comédie musicale et du cut-up. En 2017 elles créent une nouvelle pièce intitulée *Les Gextes*. Elles collaborent avec les éditions Macula et créent *La Table des Matières*. Depuis 2016 Helena de Laurens travaille en tant que chorégraphe et interprète pour *Le grand sommeil*, une pièce de Marion Siéfert, créée à La Commune en février 2018. Elle vient de terminer une résidence à la Cité Internationale des Arts.